« *dans* le Christ Jésus », si fréquente chez l'Apôtre[1]. Mais, cette position, le Démon ne l'a pas maintenue. Et il en est de même pour ses complices, pour les hiérarchies qui ont consenti à laisser son influx saturer tout leur être : « Ces Anges n'ont pas gardé leur principe » — comme on « garde » les préceptes du Verbe, *principium creaturae Dei*[2] — car « ils ont déserté leur habitat » ontologique, Jésus dirait : leur *gîte* (Jude, 6 ; Jean, 14 : 2).

D'autre part, une tradition judéo-chrétienne et musulmane, sur laquelle nous aurons encore à revenir, veut que les Anges rebelles se soient révoltés, par respect des « droits » de la créature spirituelle[3], lorsqu'ils ont appris la gloire à laquelle Dieu voulait élever l'homme-en-soi, l' « image » du Créateur, « dans le monde des formes, la plus belle » (Qoran, 95 : 4)[4] : l'éternelle Sagesse manifestée par la « Sophie de création » (Boulgakov). Ces Gnostiques avant la lettre n'auraient pu, ni concevoir l'éminente dignité de la matière[5], ni saisir la grandeur du risque attaché à la condition psychophysique, ni davantage comprendre « l'incompréhensible, l'insondable *richesse* du Christ »[6], Tête du Corps aux innombrables membres[7], puisqu'Il est le Réconciliateur, *par sa Croix*, des créatures terrestres *et célestes* (Col., 1 : 20). Tel est, en effet, le plérôme qui doit « demeurer en Lui » (*ibid.*, 1 : 19). Le mystère de l'Incarnation ne devait être, aussi bien, révélé aux ἀρχαὶ et ἐξουσίαι — aux « principes » et « sources d'être » (à titre relatif et second), aux régents du cosmos (appartenant aux niveaux « sur-célestes » de l'être), — qu' « aujourd'hui », dit saint Paul[8], c'est-à-dire « à la vue de l'Église », théophanie définitive, alors qu'il était jusqu'à présent (voir note 8) « resté caché » aux plus hautes hiérarchies spirituelles[9].

C'est le genre humain tout entier que Dieu destine au rôle de Médiateur cosmique, promis à la gloire en cas de bons et loyaux services. La clé de ce dessein, c'est évidemment l'union vitale, personnelle, « hypostatique », des deux natures dans le Christ, tête et plasma germinatif de l'Église ; c'est « l'insondable richesse », la « plénitude de la divinité » présente dans le Christ complet, plénier, du Chef jusqu'en les membres, « à la façon

1. *Al Haqq*, « la Vérité », dans le Qoran comme dans le IVe Évangile, est un Nom réservé à Dieu comme « participable ».

2. Jean, 14 : 2 *(monaï)* ; Apoc., 3 : 14. Le Verbe étant à la fois Vérité, Voie et Vie, ses préceptes sont des principes, et on les « garde » en s'en constituant les « vases » (2 Cor, 4 : 7).

3. Comme si, par rapport à l'Être en Soi et par Soi, *toutes* les créatures ne pesaient pas, dans la balance du réel *vrai*, tout juste le même *rien* !

4. Nous entendons ici *forme* au sens du sanscrit *roupa*, le déterminé, conditionné configuré : le « fini ». Les démons semblent, par ailleurs, confondre « spirituel » et « immatériel ».

5. Elle sera sauvée, dit saint Irénée. Cf. notre *Cosmos et gloire*, Paris, Vrin, 1947. Esprit et matière *créés* — « Ciel » et « Terre » dans le taoïsme — s'équivalent devant Celui qui leur dispense l'être *(Taï-ki)*.

6. Cf. Éph., 1 : 4-10.

7. *Ecclesia ex angelis et hominibus.*

8. Il s'agit de l' « éon » chrétien — dans la théologie rabbinique *Malkoutha dimeschicha* — inauguré par l'Incarnation (cf. Luc, 10 : 18 ; Jean, 16 : 11).

9. Ce texte de l'Apôtre porte, en plusieurs manuscrits, au lieu d'*oïkonomia toû mustêriou* — « dispensation, plan du mystère » — *koïnônia toû mustêriou*, c'est-à-dire le mystère collectif, la communauté de mystère (le *Sod* de certains Psaumes). L'édition critique du Nouveau Testament, publiée par l'Univ. de Cambridge, préfère la version *koïnônia*. Cf. *Hê kaïnê diathêkê, ex edit Stephanii IIIa, crit. vers. for the Syndics of the Univ. Press*, etc., Cambridge, 1878. Cette version ne fait qu'accentuer davantage le caractère *ecclésial* de la manifestation créaturelle, dans le monde, de la « polychrome Sagesse » de Dieu (Éph. 3 : 8-11).